

Le Jour du Seigneur, « une émission née à la cathédrale Notre-Dame de Paris »

Ce dimanche 7 décembre, Le Jour du Seigneur est diffusé en mondovision depuis Notre-Dame de Paris, à l'occasion de la réouverture de la cathédrale. Le producteur de l'émission, Thierry Hubert, prêtre catholique dominicain, nous confie son émotion et revient sur la création du programme, le plus ancien du « paf ».



Thierry Hubert (au centre, sans casque), prêtre et producteur du Jour du Seigneur, avec l'équipe de l'émission. | ©NATHALIE GUYON / FRANCE TÉLÉVISIONS

Écouter cet article

07:08

[Ouest-France](#)

Propos recueillis par Pascale LE GARREC.
Publié le 07/12/2024 à 11h16

Le [Jour du Seigneur](#), diffusé chaque dimanche matin sur *France 2*, est la plus ancienne émission de la télévision française. Ce dimanche 7 décembre, le programme sera diffusé en direct et en mondovision depuis Notre Dame de Paris. Explication avec le prêtre catholique dominicain [Thierry Hubert](#), qui en est le producteur depuis 2018.

[Lire aussi : En exclusivité, visite, à Notre Dame de Paris, des coulisses de la préparation du Jour du Seigneur.](#)

Ce dimanche, [Le Jour du Seigneur](#) est diffusé en mondovision depuis [Notre Dame de Paris](#). Que ressentez-vous ?

C'est très fort. Avec tous ceux qui travaillent à l'émission du *Jour du Seigneur*, on se sent comme des artisans qui participent au rayonnement international de Notre-Dame. Nous sommes dans l'émotion. C'est un moment de renaissance, on pourrait presque dire de résurrection, offert à tous par la télévision.

C'est une fierté ?

Après les [Jeux olympiques](#), c'est une grande fierté de pouvoir offrir au monde ce moment à la dimension spirituelle et humaine très profonde. Au-delà des conflits et des drames qui se vivent dans plusieurs parties du monde, que Notre-Dame rassemble autant de [chefs d'État et de têtes couronnées](#), c'est le symbole d'une humanité qui cherche à cheminer ensemble.

Qu'avez-vous ressenti il y a cinq ans, quand [l'incendie a ravagé la cathédrale](#) ?

Le soir de l'incendie, comme beaucoup de Parisiens, je m'étais rendu sur place. On avait ce sentiment que quelque chose de notre histoire commune brûlait aussi en nous. Dès le lendemain, Emmanuel Macron disait qu'elle serait reconstruite en cinq ans. À l'époque, cela semblait un pari fou.

Les festivités autour de la réouverture de Notre-Dame ont-elles été réussies ?

Combien de pays bénéficient du *Jour du Seigneur* en mondovision ?

Cent dix télévisions étrangères ont demandé à recevoir les images de la réouverture de la cathédrale et de la célébration. C'est un grand moment d'émotion, d'autant que l'émission du *Jour du Seigneur* est née à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

newsletter

Newsletter La Matinale

Recevez l'essentiel de l'actualité nationale et internationale. [Je m'inscris](#)



Derniers réglages de caméra avant l'inauguration. | ©NATHALIE GUYON/ FRANCE TÉLÉVISIONS

C'est l'une des plus anciennes émissions de télévision ?

C'est la plus vieille émission du Paf (*paysage audiovisuel français*). Elle est née [la nuit de Noël 1948](#), le 24 décembre. C'étaient les premières images religieuses au monde et elles commençaient par la Vierge à Notre-Dame.

Comment a-t-elle vu le jour ?

En 1948, Mgr Rodhain (*fondateur du Secours catholique*) propose à un jeune Dominicain qui s'intéresse à la radio, le frère Raymond Pichard, de découvrir les nouvelles technologies média et de visiter les studios de télévision de la rue Cognacq-Jay, à Paris. À l'époque, il n'y a que 3 500 postes de télévision, tous à Paris et en région parisienne. Le frère Pichard, très intuitif, se dit qu'il faut offrir la messe du soir de Noël, non seulement à la radio, mais aussi à la télé. C'est comme ça que naît *Le Jour du Seigneur*.

La première émission est diffusée à Noël 1948. Et ensuite ?

Pour la petite anecdote, neuf mois plus tard, en octobre 1949, c'est un jeune secrétaire d'État à l'Information qui donne l'autorisation de diffuser une heure et demie de programme religieux chaque semaine. La télévision n'émet alors que quatorze heures par semaine, moins de deux heures par jour en moyenne. Ce jeune Secrétaire d'État à l'information, qui va permettre au *Jour du Seigneur* d'être présent à la télévision chaque semaine, c'est François Mitterrand. Et à Pâques 1949, pour la première fois, le Pape s'adresse à la télévision en français.

Quel était l'objectif de l'émission ?

C'était de s'adresser à ceux qui ne pouvaient pas aller à la messe dans leur paroisse à cause de l'âge, de la maladie. D'année en année, cette messe télévisée a fédéré des générations de public. Aujourd'hui, *Le Jour du Seigneur* attire 700 000 téléspectateurs fait en moyenne 10 à 12 % d'audience.

Ce sont de bons chiffres ?

Cela nous place en 2^e position derrière *Téléfoot* (le dimanche matin sur TF1). *Le jour du Seigneur*, diffusé dans *Les Chemins de la foi*, s'inscrit dans le cahier des charges de France Télévisions et dans la loi de 1946 sur l'audiovisuel. Les émissions religieuses sont protégées par cette loi.

La façon de filmer la messe a-t-elle évolué ?

Ce n'est plus du tout la même réalisation aujourd'hui qu'il y a 35 ans ou 70 ans. Avant, la réalisation se focalisait sur le prêtre et l'autel. Aujourd'hui, elle montre davantage les fidèles, parce qu'elle a intégré l'évolution de l'Église avec Vatican II (*le deuxième concile œcuménique du Vatican, qui assure le renouveau de l'Église*). Et l'écriture est plus dynamique en termes de succession d'images.

Le réalisateur doit avoir cela en tête ?

Il y a une écriture télévisuelle de la messe, qui met aussi en valeur le patrimoine local, architectural, religieux, et la couleur de la Communauté qui nous accueille. Nos réalisateurs, qui sont croyants ou non, sont dans une démarche de respect spirituel. Ils peuvent ainsi nous montrer la messe d'une manière très émouvante et pertinente.



Philippe Vayrac, du Jour du Seigneur, échange avec un clerc. | ©NATHALIE GUYON/FRANCE TÉLÉVISIONS

Comment sont choisies les messes du *Jour du Seigneur* ?

Dans à peu près la moitié des émissions, ce sont les paroisses qui nous sollicitent à l'occasion d'un événement particulier ou parce qu'elles veulent montrer la beauté de leur communauté, leur engagement. L'autre moitié, c'est nous qui cherchons des paroisses répondant à des désirs éditoriaux. Par exemple, pour le dimanche des Journées du patrimoine, on va choisir une paroisse avec une forte dimension patrimoniale. Nous étions, cette année, à Saint-Gildas-de-Rhuys (Morbihan). Le 22 décembre, on sera à l'église Saint-Laurent-de-la-Plaine, dans le Maine-et-Loire, dans la paroisse d'un des artisans qui a participé à la reconstruction de la charpente de la forêt de Notre-Dame. La maquette de la cathédrale sera d'ailleurs dans l'Église.

Vous êtes originaire de Fougères (Ille-et-Vilaine) et vous êtes agrégé de mathématiques. Comment êtes-vous devenu producteur du *Jour du Seigneur* ?

On reçoit nos missions de nos supérieurs. Un jour, mon supérieur me l'a demandé. En rentrant chez les Dominicains, je n'aurais pas cru, un jour, me retrouver à cette place-là ! Mais il faut bien le reconnaître, elle est passionnante. J'accompagne des talents audiovisuels et des journalistes pour leur permettre d'offrir le meilleur, au-delà de toutes les difficultés du monde et de l'Église. C'est cet élan d'espérance qui est notre ligne éditoriale.

Êtes-vous déçu que le pape ne vienne pas à Notre-Dame ?

Le Pape n'est pas présent à Notre-Dame mais il sera en Corse une semaine plus tard, alors nous serons nous aussi en Corse ! Cela nous amène à casser à nouveau notre programme habituel pour vivre cet événement.

Deux gros événements au lieu d'un seul, c'est bon pour l'émission et pour vos audiences ?

C'est une mobilisation exceptionnelle qui, je crois, ne s'est jamais vécue avec une telle intensité depuis la création du *Jour du Seigneur*.